

Le Gascon.

QUÉBEC, 10 MARS, 1858.

Chronique parlementaire.

Nous vous assurons, lecteur, que ce n'est pas une mince besogne que de faire une chronique parlementaire. Si encore nous n'avions qu'à reproduire les faits, gestes, grimaces et contre-grimaces des dignes représentants de la nation, oh! cadédis! nous nous croirions *aux anges*. Car, qu'est-ce que copier vingt, trente, quarante lignes par jour ou demi-journée? rien du tout. Mais, mordieuse, il ne s'agit pas seulement de copier, il faut juger, il faut peser les choses, en prendre la *crème*, et vous la servir *ad libitum*.—C'est là où se trouve le difficile.

Cependant, il en pleuvra des difficultés avant de nous faire lâcher prise! Qui pourrait vaincre un *Gascon* bien déterminé? Nous prenons donc notre courage à deux mains, nous mettons nos lunettes à cheval sur notre nez, nous prenons notre plume et nous disons: n'attendez pas que nous vous donnions la position respective des deux parties qui divisent la chambre: nous serions bien en peine de le faire.

Il est bon de remonter un peu dans la nuit du passé: L'élection du *Parleur* n'a été signalée par aucun incident bien remarquable: néanmoins, l'infatigable babillard McKenzie a trouvé le tour de *traiter* les ministres et leurs adhérents de *ventrus* tout simplement, et d'égayer un peu la chambre aux frais et dépens de l'homme aux *quinze milles voix*. Si le *Gascon* en été membre en cette circonstance, il n'aurait pas manqué de donner une petite leçon au bonhomme. Il lui aurait dit que lui, (McKenzie,) s'il n'est pas *ventru* ce n'est pas faute d'avoir voulu l'être: mais quand on ne rencontre et ne mange partout, comme lui, que des chardons et des épines, on vient tout le corps *piquant*, le ventre resté *mince*, et la tête encore plus *vide*. Reste à savoir maintenant si les ministériels sont plus *ventrus* que les autres. Le *petit Fantastique*, qui se vante de fouiller partout, devrait bien nous éclairer sur ce sujet.

Quant à M. *Alley*, il me fait absolument l'effet du Chevalier à la Triste-Figure, ou plutôt du gouverneur de l'île Bayataria, venant de recevoir sa promotion. Il a fait des clignements d'yeux! Le Grand Brown, lui, ce député à la voix intrépide et sonore, aux prétentions incroyables, et son digne et jeune acolyte, Wallbridge, voyant qu'il leur était impossible de prendre le ministère sur le *peu*

qu'il a avancé dans le discours du trône, se sont hâtés de proposer une foule de résolutions, d'amendements, etc., etc., pour embrouiller les choses de plus en plus. Mais nous espérons qu'on enverra ces deux *Normands* se promener quelque temps, avant de prêter seulement une minute l'oreille à leurs prétentions cangrenues.

Ce cher Brown n'est pourtant pas trop turbulent cette année. Il a bien, il est vrai, voulu mettre "sa représentation basée sur la population," mais c'est seulement pour entretenir la chaleur parmi ses compagnons et pour montrer qu'il n'est pas inactif: car il sait bien qu'il ne réussira pas. Un sourire de satisfaction court sur ses lèvres, le calme et la placidité règnent dans tout son être; il se *pavane* en voyant l'empire qu'il exerce sur ses *conjointes* du H.-C. Tel, un lion, après une expédition où il lui a fallu déployer son courage et son intrépidité, dort tranquille sur les dépouilles qu'il a emportées. Il ne faut pourtant pas trop s'y fier; cet être là peut se réveiller, et recommencer sa croisade.

Nous ne dirons rien ici de la motion de M. Cauchon, demandant à annuler l'élection de Québec: nous traitons cette question dans un autre endroit de notre feuille.

Les dernières nouvelles nous apprennent que la plupart des paragraphes de l'adresse sont adoptés par la chambre.

Nous nous apercevons que quelques membres H.-Canadiens veulent ressusciter d'anciens ferments de discorde, on a inventé de nouveau contre les B.-Canadiens: mais nous espérons que ces derniers feront leur devoir. La meilleure réponse que l'on puisse faire à des discours semblables à celui de M. Patrick et ses confrères, est le silence absolu: car ils ne valent pas la peine d'être relevés.

Les débats sur l'adresse ont donné occasion de manifester l'esprit qui règne chez certains membres de la chambre. M. Dorion reproche au ministère présent de n'avoir pas parlé du siège du gouvernement ou de ne pas en avoir dit assez long. Nous disions nous, l'autre jour, que c'était peut-être par honte, mais, comme l'a fait remarquer M. Dorion, il y avait là dessus peut-être quelque ruse. Ce qui est très-vraisemblable.

Le Gascon, lui, dit que le ministère n'aurait pas dû chercher à tromper par la ruse; que s'il ne se sentait pas, on ne se sent pas encore assez fort pour aller ouvertement, il n'a qu'à se cacher au plus vite.

M. Cartier se lève ensuite et prend occasion du discours de M. Dorion pour repro-

cher aux membres de l'opposition de ne pas s'accorder entre eux. Chétif raisonnement! en effet: qu'est ce que l'opposition? N'est-ce pas, dans la force du terme, la réunion des membres qui ne sont pas favorables, et n'appuient pas l'administration présente? C'est que d'aller voir dans la désunion des gens de l'opposition un motif pour supporter l'administration!

M. Cartier n'a pas belle grâce de l'affront qu'il a essuyé durant les élections de la cité de Montréal.

M. Hogan parle ensuite: il accuse certains des ministres d'être des *ventrus*. Il allait appuyer ses paroles de *preuves* lorsque le parleur lui a tout simplement coupé la parole en lui disant qu'il employait un langage inconvenant.

M. McGee dit que le discours du trône est obscur; beaucoup de paroles peu de mots. Le gouvernement devrait encourager les manufactures dans le Bas-Canada. Si on avait fait ainsi, on ne verrait pas 45,000 canadiens dans l'état de New-York. Il s'offre à donner une leçon de Géographie à M. Loranger. Celui-ci lui répond qu'un homme qui a voyagé comme lui (M. McGee) est certainement en état d'enseigner la Géographie. Nous regrettons que l'hon. Secrétaire-Provincial ait employé à ce sujet un langage un peu léger, ou plutôt trop *satyrique*.

M. Cauchon présente ensuite sa motion sur l'élection de Québec.

—*—*—

"Le Fantastique" au berceau du "Gascon."

Nous attendions l'autre jour avec hâte l'accueil des autres journaux: nous étions surtout impatients de voir *le Fantastique* se prononcer. Il a été si aimable à notre égard, qu'il mérite bien certainement de notre part un salut bien plus profond que celui que nous lui avons fait dans notre premier numéro: nous avions en effet tant de choses à dire à nos lecteurs! *Le Fantastique* l'aura sans doute compris.

Dans une famille où il y a plus d'un bambin, le plus jeune est ordinairement celui qui a la plus grande part de caresses et de dragées: des bras de la nourrice il passe dans ceux de la maman, des bras de la maman sur les genoux du papa. Les autres marmots semblent quelquefois jaloux, et ce n'est que plus tard qu'ils comprennent que cette préférence est toute naturelle, et que l'affection des parents n'en est pas moins également répartie entre tous leurs enfants. Mais s'il en est ainsi au sein des familles, il ne s'en-